

Marie-France Durand

Petit Journal d'Avignon

du 5 au 11 juillet 2016





Mardi 5 juillet 2016

Sur la route, arrêt pique-nique et baignade sur notre plage habituelle, Marseillan. Il fait tellement chaud qu'on ne peut marcher pieds nus sur le sable mais l'eau est assez fraîche. N'empêche, quel plaisir de faire quelques brasses ! (dans une eau très calme).

Nous avons loué une chambre à l'Hôtel Première Classe d'Avignon pour pouvoir arriver au Collège de La Salle le lendemain matin vu les difficultés de circulation à l'intérieur des murs. Hôtel sans charme dans une zone industrielle mais pratique et avec parking. Nous déposons les bagages puis partons vers le centre, garons la voiture au parking de l'Oulle.

Premiers pas dans Avignon avec étonnement : les affiches couvrent toutes les places possibles alors que le *Festival Off* ne commence que dans deux jours ! Et également, déjà, beaucoup de monde dans les rues.

Nous passons à l'Office du Tourisme pour faire nos cartes du *Off* (16€ la carte permettant des réductions pour les spectacles du *Off*). Pas de queue. Nous nous procurons le

gros catalogue du *Off*, nous passons au Cloître Saint Louis, trop tard pour s'enquérir de places éventuelles pour *Les Damnés* qui fait l'ouverture du *In* le 6 juillet dans la Cour du Palais des Papes. Mais vu le nombre de petites annonces cherchant des places par rapport à celles qui en offrent, on comprend que ça sera difficile.

Balade parmi les rues animées, arrêts devant les multiples lieux de théâtre, premiers tracts, puis resto sympathique *Ma Belle cuisine* à côté du Petit Louvre (pour un magret entier avec une belle sauce).

Mercredi 6 juillet

Arrivés au Collège avant 9h, nous trouvons une place pour nous garer, et, coup de chance, Dominique Foulcher l'Intendant, est là. Bien que ce ne soit plus lui qui s'occupe des locations de chambres, il a les clés et nous les donne tout de suite ce qui nous permet de monter les bagages. Pendant que je range les affaires, Jean-Paul emmène la voiture au parking des Italiens qui est gratuit, avec navette (également gratuite) pour le centre. La voiture restera là cinq jours (Jean-Paul ira chaque jour y jeter un coup d'œil pour ôter les pubs,

car il est écrit que l'on ne peut rester plus de 24 heures, mais nous n'aurons pas de problème).

Le catalogue du *Off* nous indique que certains spectacles commencent dès aujourd'hui, nous optons pour ***Arsène Lupin d'après Maurice Le Blanc avec la Compagnie Art-Scène et Cie (5 comédien-ne-s) aux 3 Soleils à 10h40***. Mais en fait c'est une erreur, ça ne commence que le 7. Nous irons demain.

Ce sera donc ***Madame Bovary de Gustave Flaubert avec l'Atelier Théâtre Actuel*** (une comédienne et trois comédiens) **au Théâtre Actuel à 12h05**. Comme on a un peu d'avance on en profite pour s'attabler dans la cour agréable du théâtre (glace à la pistache et Orangina). Trois hommes et une femme interprètent de façon intelligente le texte de Flaubert.

La femme, Sandrine Molaro (aussi metteuse en scène) interprète (très bien) Madame Bovary et ponctue les scènes par quelques pas de danse, un Monsieur Bovary flegmatique est benêt à souhait, un Monsieur Homais, retord, est joué par Gilles-Vincent Kapps (aussi metteur en scène avec Sandrine Molaro et auteur de la musique). Il interprète aussi l'amant marquis et joue (bien) de la guitare. Et un jeune (remplaçant semble-t-il) interprète les autres rôles en jouant un peu d'harmonica.

C'est bien mis en scène et drôle tout en nous restituant avec précision le texte de Flaubert.

Arrêt au petit supermarché de la rue Carnot, pique-nique et petit repos au Collège.

A 16h, au Chien Qui Fume, *Le Monde de Rita* de et par Clémentine Célarié. Difficile de qualifier ce spectacle qui ne ressemble à rien de connu, sinon qu'on reste époustouflé par le bazar sur scène, les couleurs, les tissus, les tricots (l'actrice fera même tricoter une spectatrice !).

Un joyeux bordel que Clémentine Célarié agite en tout sens. Elle est affublée d'une tonne de vestes, manteaux, pulls, chemises, robes... Elle les enlève, en remet d'autres, fait des acrobaties, va se déguiser en arbre !..., le tout sur un texte un peu foutraque. C'est parfois drôle, parfois émouvant, en tout cas étrange et beau.

On passe ensuite au **Théâtre des Halles**, avec le même sketch que d'habitude pour acheter des places (de ce point de vue, ils ne s'améliorent pas et ne répondent toujours pas au téléphone). En attendant le spectacle assis tranquillement sous les arbres, nous feuilletons le catalogue du *Off* pour noter les spectacles qui nous semblent intéressants. Difficile, le choix ! Plus de 1400 spectacles cette année dans le *Off* ! (et une cinquantaine dans le *In*).

A 19h, *L'Attentat* de Yasmina Khadra avec la Compagnie Dont Acte (6 comédien-ne-s dont Jean-Marie Galey et Bruno Putzulu). C'est un des rares livres de Khadra que je n'avais pas lu. Il raconte un attentat perpétré à Tel Aviv par une kamikaze. Il s'avère que celle-ci est l'épouse d'un chirurgien israélo-palestinien installé depuis toujours parmi les notables. Celui-ci passe son temps à recoudre les blessures des victimes et découvre soudain une partie horrible de la vie de sa femme qu'il ignorait complètement.

La pièce interroge sur la vie d'un homme (le chirurgien) quand tout s'effondre autour de lui. Pièce magnifique et dure (surtout pour le pauvre Bruno Putzulu qui joue le rôle du chirurgien, tabassé et torturé). Elle nous donne un coup de poing dans la figure et aussi l'envie de pleurer tellement elle parle de choses actuelles et bien que le livre date de plus de dix ans.

Les interprètes sont magnifiques. Outre Putzulu, mention spéciale à Jean-Marie-Galey qui joue de manière très humaine un flic israélien ami du chirurgien et tiraillé entre les deux bords. Lorsqu'il joue le juif errant, il est superbe et émouvant.

Sûr, je vais lire ce livre.

Nous dînons ensuite dans un resto très moyen (le *Wall Street Café*) sur une Place Pie noire de monde, avec déjà quelques parades et de nombreux distributeurs de tracts. Sur les

terrasses les gens regardent le match Portugal-Pays de Galles et les supporters portugais donnent de la voix !



Parade d'une troupe tibétaine devant le Théâtre Laurette



Sur la place du Palais des Papes l'ancienne Maison du *Off*



La finale de l'Euro de football Place des Carmes

Jeudi 7 juillet

Ce matin c'est **Arsène Lupin** que nous n'avions pu voir hier. Drôle, sans prétention, mais bien joué. Un bon moment.

Pique-nique au Collège, coup d'œil de Jean-Paul à la voiture.

A 14h40, au Petit Louvre, Faust de Goethe avec Scène & Public (6 comédien-ne-s et 1 pianiste). C'est la même troupe que celle qui jouait (très bien) *Le Révizor* de Gogol l'an dernier dont ils ont un peu copié la mise en scène, plaques et escaliers métalliques qu'on déplace suivant les scènes. La nouveauté est une utilisation avisée des projecteurs (pour le feu...).

Les comédien-ne-s sont tou-te-s très bon-ne-s. Un Méphistophélès choisi, avec son profil anguleux et ses longues mains, un Faust qui se perd, un pianiste excellent.

Ceci dit, c'est Goethe rendu avec précision, et pas toujours drôle.

Petite balade ensuite à la **Maison Jean Vilar**. Il fait toujours très chaud et elle est agréable car bien climatisée. Mais l'exposition du hall est toujours un peu la même et les vidéos aussi.

Puis nous passons au Chêne Noir pour acheter des places pour la soirée car par téléphone, il faut donner son numéro de carte bleue. Devant le théâtre, un monde incroyable, presque une émeute ! On n'a pas su si c'était pour E.-E. Schmitt (Monsieur Ibrahim) ou pour la pièce sur Artaud, les deux prochains spectacles.

En attendant le spectacle, nous nous installons sur un banc dans le petit jardin derrière la Place des Carmes. Des comédiens répètent sous la belle construction gothique : ça doit être *Hamlet*, par la Compagnie Internationale des Arts du Cirque, qui se joue à la Cour du Barouf.

Des enfants jouent aux toboggans installés là. En face de nous une dame avec sa petite fille très marrante. Au bout d'un moment, le père vient les rejoindre. Comme il voit que Jean-Paul lit *La Marseillaise* (quotidien du PCF) il s'approche et vient dire quelques mots : lui aussi est plutôt de ce bord bien qu'ils soient parfois trop ringards. Il nous donne un tract annonçant la venue de Gérard Filoche à la "Nuit Debout" du lendemain.

Au Chêne noir à 19H30, beaucoup moins de monde maintenant pour venir écouter ***Ecce Eco. Ciao Umberto !*** Et pourtant, c'est un pur délice ! à tous points de vue.

Des textes très bien choisis, pleins d'humour et tellement intelligents, d'Umberto Eco, lus avec la voix chaude et grave de **François Marthouret** et la voix agréable et précise d'**Isabelle Etienne**, accompagnés formidablement à l'accordéon par **Pascal Contet**.

A la fin, le *Bella Ciao* à l'accordéon bien sûr et le dernier mot : "Ciao Umberto !".

Au dîner, nous nous rendons rue du Portail Mathéron dans un nouveau resto, le *Maestro* tenu par trois femmes, deux maghrébines et une asiatique semble-t-il. Elles servent couscous et poisson et nous choisissons le dos de cabillaud aux pignons de pin.

La télé retransmet le match France-Allemagne donc des groupes de jeunes sympathiques ont pris place dans le resto. Une frayeur quand le poste de télé s'arrête. Mais après quelques manipulations, le voilà reparti.

Vendredi 8 juillet

A 10h15, *Marco Polo et l'Hirondelle du Khan* d'Eric Bouvron avec l'Atelier Théâtre Actuel (7 comédien-ne-s et musicien-ne-s) au Théâtre Actuel. Nous avons été enchantés par *Les Cavaliers* de Joseph Kessel. C'est la même troupe et c'est toujours aussi beau, peut-être encore plus envoûtant.

Le décor, la musique avec des instruments orientaux étranges (genre de guitare à long manche, guimbarde en bouche, un genre de "dos de lessiveuse" bosselée que l'on frappe avec des maillets, cajón...), les chants, les costumes superbes, les lumières, les comédien-ne-s, tout est formidable. C'est une sorte de conte merveilleux mettant en scène Marco Polo, le petit fils de Gengis Khan et une épouse de celui-ci ("l'hirondelle"). Magnifique !

Après un sandwich au nouveau resto *Nostrum* au coin de la rue Louis Pasteur, nous filons au **Chêne Noir** pour ***La Religieuse* de Diderot à 13h15 avec la Compagnie Collectif 8** joué par deux comédiennes extraordinaires : **Noémie Bianco et Gaëlle Boghossian**. Encore un spectacle à la fois magnifique et triste à pleurer sur les méfaits des religions. Ici, la catholique, avec l'enfermement et même les tortures

infligées aux très jeunes filles qu'on forçait à devenir religieuses.

Le texte de Diderot, respecté quasiment à la lettre, est dit par une des comédiennes qui joue aussi divers rôles : la mère supérieure, l'avocate (avec une faculté de transformer ses gestes et sa voix assez incroyable), tandis que l'autre interprète cette jeune religieuse enfermée qui se révolte. Le décor est magnifique et terrible avec des grilles partout qui se ferment plus qu'elles ne s'ouvrent, et des écrits projetés sur toute la scène.

En entendant un tel texte, je me prends à me sentir fière d'être née dans un pays qui a vu aussi naître de tels penseurs, comme Diderot. Et ma colère redouble devant les dégâts qu'ont pu faire (et que font encore) les religions.

A 15h15, *i Ay Carmela !* de José Sanchis Sinisterra par la Compagnie Dont Acte avec Teresa Ovidio et Jean-Marie Galey au Girasole. C'est, pour moi, une pièce capitale, l'une de celles qui montrent le mieux les dilemmes auxquels furent confrontés les Espagnols à l'avènement de Franco.

C'est l'histoire d'un couple d'artistes (un pétomane et une danseuse de flamenco) qui doivent se plier aux volontés de la dictature. Lui n'ose refuser, elle se révolte... Il y a des flashbacks entre cette époque et la suivante, celle où l'homme parle à sa femme morte, montre son immense

peine, ses regrets. C'est poignant et pourtant on rit par moment.

J'avais déjà vu cette pièce avec les mêmes acteurs il y a fort longtemps. C'était au Balcon et c'est l'une de celles qui m'ont le plus marquée, frappée, enthousiasmée, au point qu'elle reste dans ma mémoire comme une des meilleures que j'aie jamais vues. A une époque où cependant, je ne connaissais pas grand chose de cette histoire espagnole. J'avais trouvé Teresa Ovidio et Jean-Marie Galey extraordinaires.

Ici, le metteur en scène est différent, sa mise en scène est trop relâchée peut-être avec des temps longs, les comédiens bougent sans doute moins (d'autant que l'actrice a un bandage au genou). Mais je pense toujours que c'est une pièce majeure, qui dit des choses fondamentales.

Et j'ai pu voir là toute la bêtise d'un certain public d'Avignon, grossier et sans gêne, partis bruyamment avant la fin. J'imagine qu'ils avaient pensé venir voir un spectacle de flamenco ou rire aux pitreries de Jean-Marie Galey (qui interprète un vieux hippie dans le feuilleton de la télé *Plus Belle la Vie*). Alors évidemment, une heure trente d'une pièce éminemment politique, certains n'ont pas supporté ! J'étais vraiment triste pour l'auteur et surtout pour les acteurs.

Repos ensuite après les magnifiques spectacles de ce jour. Puis balade vers le Palais des Papes : un bel orchestre allemand, puis des clowns.

Et un peu plus loin Gérard Filoche qui pérore, invité par la "Nuit Debout". Le public est plus que clairsemé et Filoche enfonce pendant un long moment des portes ouvertes sur la loi El Khomri, pour en dire des banalités que la poignée de présent-e-s connaissent déjà par cœur (et qui ne pourront pas en placer une !). Il m'a vraiment déçu, l'ayant souvent entendu dire des choses plus intelligentes.

Par la suite j'ai appris que Filoche comptait se présenter aux primaires du PS ! Je comprends mieux maintenant pourquoi il paradait à cette triste "Nuit debout" d'Avignon.

Au bout d'une bonne demi-heure nous en avons eu assez et nous sommes repartis pour nous arrêter de nouveau devant le joueur de "bassines" dont le répertoire s'est agrandi depuis l'an dernier : Mozart, Eric Satie et bien d'autres. C'est autrement réconfortant ! Pour le dîner, ce sera *chez Avedis*, Place des Carmes pour un menu arménien délicieux et (trop) copieux accompagné de Retsina.

Samedi 9 juillet

9h55, *Candide* d'après Voltaire avec Mirandole et Cie à la Cour du Barouf, un *Candide* mâtiné de *Commedia del Arte*, très drôle, très bien joué, avec des chanteuses aux voix superbes. On n'est jamais déçu à la Cour du Barouf !

12h10, *Beethoven, ce manouche* avec la Compagnie Swing'Hommes au Rouge Gorge. Un spectacle que nous avons repéré depuis quelques années et qui est repris cette année. Pianiste interprétant Beethoven et guitariste interprétant Django Reinhardt sont au paradis et se détestent. Un ange contrebassiste essaie d'arranger les choses.

Bon, l'histoire est un peu bancal et pas très intéressante, Beethoven est montré comme un grincheux imbu de lui-même et l'ange est ridicule. Mais les trois musiciens sont formidables et d'une virtuosité incroyable. Un bon moment de musique autour de Beethoven et de Django Reinhardt. Et en plus, on s'amuse.

Pique-nique et repos au Collège. On essaie le wifi, mais le code donné par l'Intendant ne marche pas.

17h10, *Othello* de William Shakespeare par la Compagnie Viva au Théâtre de l'Oulle. Cela fait quelques années que nous suivons les œuvres présentées par cette compagnie et c'est toujours extra. Nous ne serons pas déçus. C'est un "Othello-rock" magistral, à la fois fidèle au texte et drôle. Très bons acteurs, belle mise en scène (d'Anthony Magnier) avec un plateau qui tourne plus ou moins vite, actionné par un acteur qui tire sur des cordages, et de la musique rock donc.

A l'angle de la rue de la Peyrollerie et de la rue de Mons on s'arrête un moment pour écouter un petit orchestre sympa : clarinette, trompette, contrebasse, guitare et accordéon. Puis resto *La Pause Gourmande* très moyen, sur la Place des Châtaignes, après être allé Place Saint Pierre (qu'on a encore eu du mal à trouver) et avoir constaté une fois de plus que le resto *L'Epicerie* est archiplein. Place Pasteur, nouvel arrêt pour déguster une glace. Il fait toujours extrêmement chaud.

Dimanche 10 juillet

Après une bonne marche et plus d'une demi-heure de queue devant le Musée Calvet, on nous apprend que l'enregistrement de l'émission *Le Masque et la Plume* sur France Inter, prévu à 10h, est retardé sinon annulé vu qu'une branche de platane s'est abattue dans la cour la veille et qu'ils doivent sécuriser le site. On a constaté d'ailleurs qu'à Avignon, beaucoup de platanes sont malades ce qui serait une catastrophe s'ils devaient être coupés.

Nous avons repéré à **10h, *Les Fâcheux* de Molière avec MF Productions (une comédienne et trois comédiens) à l'Essaïon**. Mais le Musée Calvet est à l'autre bout d'Avignon, donc nous repartons au pas de course pour arriver juste à temps pour le début de la pièce. C'est sans doute une pièce mineure de Molière (je ne l'avais jamais vue) mais c'est drôle et bien interprété. L'un des comédiens joue Eraste, la victime des "fâcheux" en question, martyrisant son valet comme il se doit dans les comédies de Molière. Il aime Orphise mais ses projets sont toujours contrecarrés par une multitude de "fâcheux" (joués par un seul comédien qui change de costume, de voix, d'allure à chaque minute : chapeau !).

A la fin, le subterfuge de l'écran est bien amené pour le dénouement qui nécessite trois nouveaux personnages : deux brigands masqués et Damis le tuteur d'Orphise qui refusait à Eraste la main d'Orphise mais qui finit par accepter lorsque celui-ci le "sauve" des brigands. Tout est bien qui finit bien...

Pique-nique au Collège, puis à **14h, Ivo Livi d'Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos, avec la Compagnie La Team Rocket/ Ki M'aime Me Suive (une comédienne, trois comédiens et un accordéoniste) au Théâtre des Carmes.** C'est une évocation de la vie d'Yves Montand (Ivo Livi est son vrai nom). Ils ont contourné la difficulté de représenter Yves Montand par un seul comédien (la copie ne peut jamais remplacer l'original !) en le jouant tous, à tour de rôle, tous de noir vêtus, comme l'était Montand sur scène.

La narration est bien menée : de l'Italie à Marseille, Paris, Hollywood, des chantiers de jeunesse à Broadway, d'Edith Piaf à Simone Signoret, du militant communiste au désenchantement en 1956... Bons chanteurs (spécialement la chanteuse dont la voix est superbe et qui campera une Edith Piaf plus vraie que nature), bien servis par l'accordéon, bons danseurs (il y a même les claquettes !), c'est à la fois drôle et émouvant.

Pendant que je me repose au Collège, Jean-Paul retourne au parking : tout va bien. Il fait toujours très chaud.

A 18h15, *Don Quichotte* d'après Cervantès avec la Compagnie Bacchus (neuf comédien-ne-s) au Pandora, un ancien ciné apparemment dont les fauteuils sont ultraconfortables (on s'endormirait presque !). C'est la même troupe et le même metteur en scène, Jean Pétrement, que pour la pièce *Proudhon modèle Courbet*. *Don Quichotte* est une grande et belle pièce, du vrai théâtre, sur une grande scène. Avec un parti pris de mettre en avant les dégâts de l'Inquisition (ce qui ne peut manquer d'entrer en résonance avec les horreurs islamistes actuelles) tout en gardant l'esprit du texte de Cervantès.

Encore un livre que je me promets de lire, mais dans une édition confortable pour les yeux (dans celle qu'on a à la maison les caractères sont minuscules).

Pour finir le séjour, nous optons pour *Le Bazou*. C'est un resto plein de souvenirs : que de fois nous nous y sommes retrouvés avec Didier, Stéphane et tant d'autres ami-e-s... !

Le cuistot, lui, est toujours le même. Dans la petite cour tranquille (doublement tranquille car en raison de la finale de l'Euro de foot les restos sont quasi-désertés !), on s'installe pour un repas soigné et original comme toujours au *Bazou*.

Pas grand monde dans la rue mais en approchant de la Place des Carmes, tout change : des restos ont installé des télés dans la rue, alors il y a un monde fou, assis aux terrasses ou par terre, pour suivre la finale. Nous faisons de même, mais ne verrons pas le but fatal qui fait du Portugal le champion de l'Euro car on rentre au Collège avant les prolongations !

Lundi 11 juillet

C'est le départ. On rentre direct à Angeville.

En cinq jours, nous avons pu voir quinze spectacles, et cette année, pas un seul ne m'a déçu.

Trois étaient issus de pièces de théâtre (*i Ay Carmela !*, *Othello*, *Les Fâcheux*), sept de livres (*Madame Bovary*, *L'Attentat*, *Arsène Lupin*, *Faust*, *La Religieuse*, *Candide*, *Don Quichotte*) et cinq des créations (*Le Monde de Rita*, *Ecce Eco* *Ciao Umberto !*, *Marco Polo*, *Beethoven ce manouche*, *Ivo Livi*).

Beaucoup m'ont enthousiasmée. Certains étaient exceptionnels et resteront longtemps dans ma mémoire. Encore un séjour magnifique à Avignon !

Cependant, par rapport à l'an dernier, les prix pour se loger, les restos et les spectacles ont encore augmenté.

De plus, chaque théâtre a dû embaucher une personne pour fouiller systématiquement tous les sacs des spectateurs à l'entrée, signe triste de l'état de notre monde.

BILAN FINANCIER	
Péage, gazole, parking	92
Hôtel et chambre au Collège	437
Divers, courses, cafés	70
Restos	293
Spectacles et Cartes du <i>Off</i>	442
TOTAL	1334

12 juillet 2016 Marie-France Durand